



Présentation de l'investissement de Britta et Frieder Eisele, dans l'association « Mémoire(s) et déportation du Cantal » Texte de Marie Baron - 18.05.2025

Après avoir séjourné dans le Cantal plus d'une dizaine d'années pour leurs vacances, Britta et Frieder Eisele, citoyens allemands, se sont installés définitivement à Lavigerie en 2005. Ils ont progressivement multiplié leurs échanges avec la population et c'est au hasard de conversations qu'ils ont découvert que de nombreux pères et grand-pères de ces familles avaient été fusillés ou déportés. Ils nous ont présenté un diaporama qui retrace leur investissement dans l'association « Mémoire(s) et déportation du Cantal ».

La ville de Murat, située à quelques kilomètres de Lavigerie, étant connue comme lieu de résistance, a été investie le 12 juin 1944 par une troupe allemande venue la contrôler, dirigée par le capitaine SS Hugo Geissler. Le chef régional de la SIPO SD (Gestapo), huit soldats allemands et deux miliciens trouvent la mort en fin de journée lors de l'attaque d'un groupe de résistants prévenu dans la matinée de leur de leur présence dans la cité. Cette journée se solde aussi par les exécutions de six personnes de la région, juifs et résistants et l'arrestation de treize personnes dont deux femmes.

Le 24 juin 1944, les troupes allemandes reviennent et, à titre de représailles, détruisent 10 maisons et font près de 120 prisonniers, tous âgés de 16 à 50 ans. Après des étapes à Clermont-Ferrand et Compiègne (près de Paris) les Muratais sont déportés principalement par le convoi en train du 15 juillet 1944, vers le camp de concentration de **Neuengamme**, au sud de Hambourg en Allemagne.

Sur 130 arrestations les 12 et 24 juin, 109 seront déportés (dont deux femmes vers le camp de Rawensbrück). 75 ne reviendront jamais. À cela s'ajoute 25 otages fusillés le 14 juin à Soubizergues près de Saint-Flour en premières représailles de la mort de Geissler. Presque chaque famille a été concernée et plus d'une centaine d'enfants se sont retrouvés orphelins. Il s'agit du plus grand crime de guerre commis dans le Cantal.

Un monument mémorial a été érigé après la guerre, sur la place face à la mairie de Murat. On y retrouve les noms des déportés, dont quelques femmes. Les commémorations ont lieu chaque année les 12 et 24 juin, pour la population Murataise.



Les veuves de Murat, 1950 (source : ADIF du Cantal)

En 1950, une délégation des veuves des victimes de ces déportés et quelques uns de leurs fils, a fait un voyage à Brême et Hambourg. Elles ont pu voir qu'en Allemagne également, des villes avaient été détruites. Jean Cassagne, dont le père est mort à Brême, s'y est rendu également. B&F l'ont rencontré, ils sont devenus amis et à l'occasion de leurs nombreux échanges, ont réciproquement appris beaucoup sur cette période. Le père de Frieder a perdu une jambe à cette époque et sa vie s'en est trouvée bouleversée. Jean Cassagne leur a rapporté avoir été choqué de cette vision de désolation des villes de Brême et Hambourg entièrement rasées.

Il les a invités plusieurs fois aux cérémonies du Mont Mouchet où ils ont rencontré le Président François Hollande qui les a remerciés de leur présence. Jean Cassagne, longtemps président de l'ADIF (Association des déportés, internés et familles du Cantal) et son frère Roger, ont, par le travail de toute une vie, permis de perpétuer le souvenir des Muratais morts en déportation.

L'ADIF, des élus, des habitants ont ensuite voulu aller plus loin dans le devoir de mémoire en proposant un support vivant. C'est ainsi qu'est né le **mémorial des déportés de Murat**, place de l'Hôtel de ville, où, guidé par un son et lumières, le visiteur plonge pas à pas dans une galerie et revit en images la résistance, la déportation, la survie dans les camps de concentration (<https://www.murat.fr/memorial-des-deportes>).

En 2010, B&F ont souhaité faire un voyage dans les différents endroits où des Muratais avaient perdu la vie. Ils se sont rendus à **Neuengamme (1)**, au **bunker Valentin (2)** (abri de protection bétonné construit pour le montage des sous-marins, *U-Boote allemands*, situé au bord de la rivière Weser à Rekum, dans la banlieue de Brême), à **Sandbostel (3)**, camp de prisonniers de guerre et camp de concentration et à **Bergen-Belsen (4)**. Le camp de Bremen-Farge (Farge-Valentin) est une unité de travail forcé dépendant du camp de concentration de Neuengamme, située au nord-ouest de Brême, où les détenus étaient affectés à la construction du bunker Valentin (5). Ils ont retrouvé dans les archives de ces lieux les noms des Muratais déportés. C'est leurs premiers pas dans l'association « **Mémoire(s) et déportation du Cantal** ».

Les historiens Allemands et Français (p.e. Katja Hertz-Eichenrode du Centre Neuengamme et Dr. Christel Trouvé-Denkort du Bunker Valentin), ont travaillé sur la déportation des Muratais. La ville de Murat et l'association des déportés se sont alors rapprochés des villes de Brême et Hambourg (le Camp de Neuengamme où furent déportés les Muratais est situé à côté de Hambourg).

B&F ont fait ensuite le premier des 5 voyages où ils ont accompagné vers Brême et Hambourg les familles de déportés. A l'occasion de leurs pèlerinages, ils ont déposé des fleurs à chacun des endroits visités où les Muratais étaient morts, et une tuile de leur toit sur laquelle est écrit « *C'est si loin et tout de même, il faut y aller vous saluer là où vous avez été torturés et tués. Il faut vous dire que vous n'êtes pas oubliés, que nous touchons ces endroits avec nos mains et que votre sacrifice n'était pas vain* ».

En juin 2012, les cinquante personnes de la délégation Murataise ont découvert la toute nouvelle stèle érigée en mémoire des déportés Muratais, dans le parc commémoratif du camp de Neuengamme. Un monument à hauteur d'homme, sobre et éminemment symbolique, composé de colonnes, de taille inégale, serrées les unes contre les autres, comme mues par un réflexe solidaire face à l'effroyable barbarie, encerclées par du fer à béton, incarnant l'oppression nazie. Elle est l'œuvre de l'architecte Muratais Christian Pichot-Duclos, petit-fils de déporté. A cette occasion, les noms des déportés ont été égrenés à haute voix, ceux des morts et des rescapés.



La Montagne 14/06/2012 © photo dr

B&F précisent que 2014 a marqué un tournant pour l'association car Christian Weber, président du parlement de Brême à l'époque, a fait un discours très profond. Il s'est exprimé, avec des mots très touchants, qui ont émus jusqu'aux larmes les Muratais présents, conscients qu'il s'agissait de leur histoire commune, qu'il ne faut pas oublier. Il a prononcé, en allemand, son discours devant les familles des hommes déportés 70 ans plus tôt, et leur a demandé en français « *pardon, au nom de sa ville, de sa région et de son pays* ». Il est décédé depuis, mais chaque année, depuis, une délégation se déplace d'Allemagne du nord pour participer aux commémorations. Sachant que B&F avaient déposé des fleurs sur le monument de Neuengamme, on leur a demandé de le faire à Murat également. Ce qu'ils ont fait de nombreuses années.

Le bunker Valentin a été rénové pour en faire un lieu de commémoration. Lors de l'inauguration en 2015, B&F ont retrouvé Christian Pichot-Duclos, qui a prononcé un discours (*) dans lequel il évoquait son grand-père, mort au cours de la construction. 400 personnes étaient présentes ce jour là, des allemands, français, néerlandais. Le car de Muratais dont ils faisaient partie, a visité le camp et les participants se sont recueillis aux emplacements des fosses communes.



M. Klarfeld

Pendant une commémoration, ils ont rencontré Michel Klarfeld, architecte à Paris, propriétaire d'une maison à Murat, dont le père, Israël, originaire de Pologne, a survécu à Auschwitz où il est resté 3 ans 1/2. Arrêté à Paris, où il a laissé sa femme et ses 2 filles, ce n'est qu'à son retour du camp qu'il a appris qu'elles avaient elles aussi été arrêtées après lui, déportées et tuées. Il a refondé une famille et a eu un fils : Michel Klarfeld, et deux filles. Il a offert une petite brochure à Frieder sur l'histoire de son père, et l'a sollicité pour déposer conjointement une gerbe. Britta ajoute que l'histoire des juifs et des Muratais est étroitement liée. Michel Klarfeld a réalisé un bas relief sur lequel on retrouve les 3 symboles religieux : la croix chrétienne, l'étoile juive et le croissant musulman, entremêlés. Lorsqu'il vient à Murat, ils se rencontrent systématiquement.

En novembre 2023, Frieder a participé à un jumelage avec Brême, dont le voyage en car avec une classe de Murat a duré 17 heures. Des échanges sont depuis organisés avec les scolaires. Tous ces moments sont l'occasion pour

B&F de rencontres incroyables, comme celle avec une femme juive d'Haïfa, survivante d'Auschwitz, qui a raconté son histoire devant la mairie de Brême, le 8 novembre, veille de la commémoration de la « nuit de cristal ». Ils ont visité le cimetière de **Sandbostel** (3), où une classe de jumelage a proposé de planter un petit morceau de bois pour représenter chacune des victimes anonyme afin de mieux visualiser l'ampleur de la catastrophe de leurs ancêtres les nazis.

B&F nous présentent une photo du maire de Brême en compagnie de Benoit Parret, journaliste, nouveau président de l'association « Mémoire(s) et déportation du Cantal ».

De retour dans le Cantal, Frieder a reçu une photo en cadeau, de la part de Jean-Louis Lemmet, fils de déporté. Il s'agissait de Pierre Brunet, de l'hôtel de la Poste à Dienne, petite commune proche de Lavigerie, qui a travaillé 2 ans dans un petit village en Allemagne, pour le STO. Ils l'ont bien connu et ont longuement échangé sur son passé avec lui et ses enfants. Il est décédé depuis, à l'âge de 98 ans.

B&F ont accompagné une classe de Brême avec leurs enseignants durant 4 jours. Avec un forestier d'Albepierre Bredon, ils ont planté des arbres dans la montagne sous les flocons, dont un petit hêtre de leur forêt. Les jeunes ont poursuivi leur séjour jusqu'à Clermont-Ferrand, juste avant les commémorations.

En 2024, ils ont célébré le 80è anniversaire en débutant les commémorations à Oradour-Sur-Glane où ils ont rencontré le Président Français Emmanuel Macron et le Président Allemand Frank Walter Steinmeier. Ils ont ensuite visité le seul camp de concentration français en Alsace, puis se sont rendu dans le land de Baden-Württemberg, à **Geislingen** (6), où Frieder est né et a vécu jusqu'à l'âge de 19 ans. Il n'a pas su qu'il y avait eu un sous-camp de concentration **Natzweiler** (7) dans sa ville, à 200 mètres de l'endroit où il est né. Sa mère lui a raconté qu'en 1944, un train en provenance d'Auschwitz est arrivé avec 700 jeunes femmes hongroises. Le convoi de prisonnières passait chaque matin et soir devant la population qui parfois roulait une pomme ou lançait un morceau de pain jusqu'à elles. C'était un acte très dangereux que sa mère lui a souvent raconté, sans pour autant lui dire qu'il s'agissait des prisonnières d'un camp. Après la guerre, le camp a été complètement fermé. Ce n'est que depuis 2014 que les historiens et les habitants de Geislingen ont commencé les commémorations en invitant plusieurs femmes hongroises vivant en Israël. B&F ont également fleuri ce lieu de souvenir où il est né, mais qui pour lui évoque une catastrophe parce qu'il a joué dans les baraquements avec ses camarades, sans savoir ce que l'endroit représentait. Pour eux, il s'agissait de baraquements réservés aux classes sociales défavorisées, aux personnes vulnérables. Après la guerre, ses parents se sont engagés dans la Croix Bleue (Organisation pour aider les Alcooliques). Avec son père, ils y ont accompagné des personnes dépendantes à l'alcool, mais lui ne savait pas ce que représentait ce lieu.

Isabelle Barnérias, journaliste, rappelait dans son article du journal La Montagne daté du 16 juin 2024, que *la 80e cérémonie des journées des 12 et 14 juin 1944, avait définitivement scellé leur alliance et leur réconciliation avec le peuple Allemand. Un rendez-vous marquant pour les deux communautés qui avaient amorcé leur rapprochement, en 2014, par un acte fondateur, comme le rappelait Gilles Chabrier, maire de Murat, « Lorsque pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, une délégation officielle Allemande commémorait avec nous le 70e anniversaire ».*

Pour les commémorations du mois de juin à Murat, une grande délégation est venue de Brême et Hambourg. Après le déjeuner, ils ont pris des photos où l'on aperçoit le maire Gilles Chabrier, le président de l'association Benoit Parret, la nouvelle représentante du parlement de Brême Antje Grotheer, le directeur du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme Oliver von Wrochem. Il a fait un très beau discours dans lequel il a parlé des tortures des Muratais. Thomas Köcher, directeur du Centre National pour l'éducation historique et politique de Brême était également présent.

Benoit Parret, président de « Mémoire(s) et déportation du Cantal » a indiqué que : « *D'une page douloureuse de notre Histoire peut naître l'espoir d'un monde meilleur. C'est aussi pour nous le signe que les déportés de Murat ne sont pas morts en vain. Ils deviennent les balises de notre lutte contre toutes les tyrannies, l'intolérance, les préjugés qui puisent leur énergie destructrice dans l'ignorance* ».

Des chorales Allemande et Aurillacoise étaient également présentes. Une plaque a été apposée sur une maison en mémoire de 3 femmes qui ont participé à un réseau pour cacher et sauver des enfants juifs. Il s'agit d'Alice Ferrières, qui a conservé ses documents personnels de l'époque, témoignage exceptionnel présenté par Patrick Cabanel dans son livre « Chère Mademoiselle ». Elle fut aidée de Madame Sagnier, la directrice de l'école où elle

enseignait, et de sa jeune collègue Marthe Cambou chez qui elle cachera ses papiers. Alice Ferrières qui, pour dire qui elle était, se définissait en 3 points : « protestante, enseignante, patriote enfin ». Elle sera la première femme Française à avoir reçu le titre de « Juste des nations ».

Britta indique qu'il y a plusieurs points de commémoration autour de Murat, notamment sur le haut de la ville où 4 hommes ont été fusillés. Ils y ont rencontré une femme porte-drapeau, originaire de Riom es Montagnes, dont le père, officier, a été fait prisonnier en Allemagne et envoyé dans un camp en Ukraine durant 2 ans avant d'en revenir. Britta lui a demandé pourquoi elle portait le drapeau. Sa réponse a été qu'elle le faisait en hommage à son père, décédé entre temps. Au niveau des déportés de la ville de Murat, seulement 34 sur 109 sont revenus.

Ils faut imaginer dans quel état ils étaient : traumatisés, torturés, mais personne ne parlait d'eux. Seuls les morts occupaient les esprits. C'est tardivement que l'on a commencé à se préoccuper d'eux et de leur famille et des traumatismes qu'ils avaient subis.

Frieder ajoute qu'en 2024, la présidente du parlement de Brême a offert un arbre qui a été planté sur la place, devant la mairie à Murat. Katharina Weber-Brabant, la veuve de Christian Weber, président du parlement de Brême, premier officiel Allemand intervenu en 2014, a fait un discours commémoratif où elle a également rendu hommage à son mari. Elle est la marraine du projet d'échange scolaire Murat-Brême.

La dernière photo présente Jean-Léon Rigal, d'Albepierre Bredon. B&F sont devenus amis avec lui car il a vécu une expérience marquante lorsqu'il était enfant : il raconte qu'il a connu un prisonnier Allemand consigné à la ferme où il vivait, qui lui a appris beaucoup de choses comme réparer les chaussures.

La présentation terminée, Frieder précise que leur engagement prend du temps, mais qu'il leur donne aussi de la force car « *Il n'est pas facile en tant qu'Allemands d'être identifiés aux nazis* ». Nés en 1943 et 1947, ils n'ont pas de souvenirs conscients de la guerre mais ils disent que « *Les traumatismes de nos parents sont dans nos âmes* ». « *Nous avons choisi d'être membres de l'association car notre motivation était de toujours soutenir le souvenir de l'histoire et donner notre force pour le chemin de la réconciliation* ».

Comme on peut le lire dans l'éditorial du bulletin d'information municipal Infomurat de juillet 2024 (8) :

« *Ceux qui n'ont pas connu la guerre et n'ont pas eu leur famille meurtrie par le drame de la déportation, ceux qui n'ont pas vu leurs pères emmenés par des soldats en armes, appris leurs effroyables conditions de vie et, pour la plupart, leurs morts affreuses, ne peuvent mesurer ce qu'il faut de courage et d'abnégation – même des décennies plus tard – pour accepter, comprendre et approuver les gestes nécessaires à la réconciliation de nations qui furent si longtemps ennemis* ».



12 et 24 juin :

80^{ÈME} ANNIVERSAIRE

Infomurat N°113



Frieder et Britta EISELE

RENVOIS :

(1) <https://www.kz-gedenkstaette-neuengamme.de/fr/nouvelles/>

Fin 1938, le régime nazi installe dans le bourg de Neuengamme, à la périphérie de Hambourg, un Kommando extérieur du camp de concentration de Sachsenhausen. Une centaine de déportés y remettent en état une briqueterie désaffectée. A partir du printemps 1940, Himmler décide d'en faire un camp de concentration à part entière, et Neuengamme devient rapidement le plus grand camp du nord-ouest de l'Allemagne.

De 1940 à 1945, plus de 100.000 déportés de près de 70 nationalités, sont ainsi passés par Neuengamme. Peu d'entre eux cependant restent au camp central. La majorité part rapidement, après quarantaine, dans l'un des Kommandos de travail (camps satellites) rattachés au camp de Neuengamme, pour participer à l'économie de guerre allemande. Plus de 60 *Kommandos* d'hommes et 24 *Kommandos* de femmes, se situent dans toute l'Allemagne du Nord à proximité des usines d'armement. La gestion de la main-d'œuvre concentrationnaire donne lieu à d'incessants transferts de détenu(e)s qui empêchent parfois de reconstituer un état des lieux précis des effectifs et des pertes.

Le quotidien des déportés de Neuengamme ressemble à celui des pires camps de concentration nazis : travail forcé, insuffisance de nourriture, volonté de déshumanisation par des appels interminables et par la disparition de tout nom au profit d'un numéro matricule, exécutions sommaires, sévices de toutes sortes... La mortalité est extrêmement élevée, avec près de 90 morts par jour en décembre 1944 au camp central ou dans ses Kommandos. Les Français déportés à Neuengamme payent l'un des plus grands tributs puisque, sur les plus de 11.600 Français décomptés (dont plus de 700 femmes), près des deux tiers d'entre eux ne reviendront pas.

Le camp de Neuengamme, ce sont également des évacuations tragiques dans les dernières semaines de la guerre (les « Marches de la Mort ») ; ce sont des décès par milliers dans les mouroirs de destination de ces marches (Bergen-Belsen, Sandbostel et Wöbbelin) ; c'est également le drame de la ferme de Gardelegen où plus de 1.000 déportés majoritairement de Neuengamme sont brûlés vivants. Mais le camp de Neuengamme, c'est aussi l'une des plus grandes catastrophes maritimes du 20^e siècle le 3 mai 1945 dans la Baie de Lübeck, où plus de 10.000 déportés survivants ont été entassés dans 4 navires par les SS. La Royal Air Force, croyant que ces navires amènent des troupes SS en Norvège pour continuer la guerre, coule 3 de ces navires dont le Cap Arcona et le Thielbek, entraînant la disparition de près de 7.000 déportés.

Et pourtant, le camp de concentration de Neuengamme reste sans doute l'un des camps les plus méconnus du système concentrationnaire nazi. Sans doute parce que, précisément, ce camp avait été vidé de ses occupants par les SS avant l'arrivée des troupes alliées, qu'il n'a donc pas été « libéré » et qu'aucune image de libération de ce camp n'a pu le faire entrer dans la mémoire collective, contrairement à la majorité des autres camps de concentration.

(2) <https://www.denkort-bunker-valentin.de/sprachen/francais>

Réalisé entre 1943 et 1945, le bunker fait 426 mètres de long sur 97 de large, avec une épaisseur du toit de plus de 7 mètres. Construit avec 220.000 tonnes de béton, 27.000 tonnes d'acier, dont 5.000 tonnes pour les poutres) et 1 million de granulats, le **bunker Valentin** est le plus grand U-Bunker de la Deuxième Guerre Mondiale. Des plans sont faits en 1943 pour la construction d'une installation d'assemblage protégée sur les rives de la Weser à Farge près de Brême. Il s'agit d'une installation construite sur mesure pour l'assemblage du U-Boot de type XXI, dit «Elektro U-Boot».

C'est pour la première fois un «vrai» sous-marin. Il peut recharger ses batteries en immersion (périscopique) par l'intermédiaire du «Schnorchel». Il peut être construit rapidement en grande série à partir du 08 Juin 1943. Il ne faut que 260 heures pour construire le bateau au lieu de 460, et le chantier naval où il est assemblé est passé de quarante à huit semaines. La guerre sous-marine doit une fois de plus être en faveur de l'Allemagne. L'une des principales raisons pour lesquelles cet excellent sous-marin n'a pas pu être mis en service assez tôt pour influer sur la guerre en mer a été l'interruption du programme de construction causée par les raids aériens des Alliés, d'où la décision de construire cette installation massive et protégée en béton armé. Les travailleurs forcés, les prisonniers de guerre et les prisonniers des camps de concentration sont utilisés dans la construction de « Valentin » comme aucun autre bunker sous-marin. Le nombre exact de travailleurs ne peut pas être déterminé. Pour ce qu'on en sait, elle était probablement de 10.000 hommes. Ils étaient des travailleurs forcés de toutes nationalités. En plus de nombreux prisonniers de guerre russes, 1.200 internés militaires italiens ont également été déployés sur le chantier. Le camp de concentration de Neuengamme a détaché environ 2.000 hommes. Les conditions de travail étaient désastreuses et d'innombrables travailleurs meurent de malnutrition, surtout à cause de l'insuffisance de l'approvisionnement alimentaire. On indique que le nombre de travailleurs qui sont morts est d'environ 4.000. Le 07 Avril 1945, les prisonniers du camp de concentration sont retirés du chantier.

(3) <https://www.campneuengamme.org/sandbostel/>

A l'origine, camp de prisonniers de guerre, dans le district militaire X (région de Hambourg), **Sandbostel** devint un lieu d'évacuation et un mouroir avant la libération par les Alliés. 13 ou 14 convois sont arrivés à Sandbostel entre le 12 et 19 avril 1945, provenant du Camp central de Neuengamme, des Kommandos de Brême, de Hambourg, de Wilhelmshaven. Plus de la moitié des prisonniers moururent dans les wagons à l'arrivée en gare de Brillit, un grand nombre dans le camp. Libération du camp par les alliés, le 29 avril 1945.

(4) <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/bergen-belsen-abridged-article>

Le camp de **Bergen-Belsen** fut créé en 1940, par les autorités militaires allemandes, au sud de deux petites villes : Bergen et Belsen, à environ 20 km au nord de Celle en Allemagne. Bergen-Belsen était un complexe composé de plusieurs camps, créés à différentes étapes de son développement, parmi lesquels se trouvaient trois camps principaux : le «camp de prisonniers de guerre» (PG), le «camp de séjour» et le «camp de prisonniers». Jusqu'en 1943, Bergen-Belsen fut exclusivement un camp de prisonniers de guerre (PG). Au cours de son existence, le complexe de Bergen-Belsen servit à incarcérer des Juifs, des

prisonniers de guerre, des prisonniers politiques, des Tsiganes, des criminels, des Témoins de Jéhovah et des homosexuels. A l'approche des Alliés, fin 1944 et début 1945, Bergen-Belsen devint un centre de regroupement pour les milliers de prisonniers juifs évacués des camps les plus proches du front. L'arrivée de ces milliers de nouveaux prisonniers, dont de nombreux survivants des marches de la mort, entraîna une saturation des maigres ressources du camp. Début 1945, la surpopulation, les mauvaises conditions sanitaires et le manque de nourriture provoquèrent des épidémies de typhus, de tuberculose et de dysenterie. Durant les premiers mois de l'année, des dizaines de milliers de prisonniers moururent. Le 15 avril 1945, les forces britanniques libérèrent le camp de Bergen-Belsen et y trouvèrent près de soixante mille prisonniers, pour la plupart gravement malades. Des milliers de cadavres reposaient sur le sol du camp, non enterrés. Plus de 13.000 anciens prisonniers, trop affaiblis, moururent après la libération. Après l'évacuation de Bergen-Belsen, l'armée britannique brûla complètement le camp pour éviter la propagation du typhus. Environ 50.000 personnes moururent à Bergen-Belsen dont Anne Frank. La plupart des morts étaient juifs. Après la libération, les autorités britanniques d'occupation installèrent à proximité un camp pour personnes déplacées qui accueillit plus de 12.000 survivants.

(5) Le camp de Bremen-Farge (Farge-Valentin) est une unité de travail forcé dépendant du camp de concentration de Neuengamme, située au nord-ouest de Brême, où les détenus étaient affectés à la construction du bunker Valentin, un abri pour sous-marins. À partir de 1942, le cours de la guerre oblige l'Allemagne nazie à enrôler de nouvelles classes de conscrits qui laissent un vide dans les chaînes de production. Pour compenser ces pertes, les autorités mobilisent d'abord la population féminine, puis des travailleurs forcés étrangers, et finalement la population concentrationnaire. Moyennant finances, la SS organise la mise à disposition des déporté(e)s, soit en installant des entreprises à l'intérieur des camps de concentration, soit en détachant des unités de travail forcé dans des ateliers ou sur des chantiers (Kommandos extérieurs).

(6) <https://www.qwant.com/?client=ext-firefox-hp&q=Geislingen+1944&t=web>
En 1944, Geislingen était le site d'un camp de concentration satellite du camp de Natzweiler-Struthof, destiné aux femmes. Ce camp, établi à la demande de la société Württembergische Metallwarenfabrik (WMF), a été créé pour répondre à la nécessité de main-d'œuvre pour la production de guerre. À partir de juillet 1944, plus de 800 femmes et filles juives, principalement originaires de Hongrie, de Tchécoslovaquie et de Pologne, ont été déportées dans ce camp. Ces prisonnières, considérées comme « aptes au travail » après leur sélection à Auschwitz, ont été forcées de travailler dans l'usine WMF dans des conditions extrêmement difficiles, avec des journées de 12 heures, sous surveillance SS et gardes. Les conditions de vie étaient très dures : malnutrition, froid, accidents fréquents, et absence de soins médicaux adéquats. En novembre 1944, une nouvelle vague de prisonnières, principalement polonaises, est arrivée. La situation s'est aggravée en février 1945 avec l'arrivée de prisonnières supplémentaires, notamment des femmes déportées d'autres camps. En avril 1945, alors que la guerre touchait à sa fin, le camp a été évacué par les SS, et les prisonnières ont été transportées vers Dachau, puis libérées par les Américains fin avril 1945. Ce contexte témoigne de l'exploitation systématique et de la brutalité subie par les femmes dans le camp de Geislingen durant cette période critique de la Seconde Guerre mondiale.

(7) <https://www.natzweiler.eu/fr>
Le complexe concentrationnaire du camp de **Natzweiler** se composait du camp principal de Natzweiler en Alsace, ainsi que d'au moins 50 camps annexes répartis des deux côtés du Rhin. Le camp principal fut ouvert le 1^{er} mai 1941 et les camps annexes apparurent à partir de l'hiver 1942-43. Leur nombre augmenta considérablement en 1944. Ce sont au total près de 52.000 déportés provenant de plus de 30 nations qui passèrent par le camp principal et/ou les camps annexes. Seulement un tiers environ des déportés arrivèrent dans le camp principal, alors que deux tiers d'entre eux furent envoyés dans les camps annexes. Dans les documents datant de la période nazie, le camp de concentration est appelé « Natzweiler ». Le nom du « Struthof » est apparu plus tard en France. C'est la raison pour laquelle on trouve la double appellation « Natzweiler-Struthof » dans la littérature.

(8) <https://www.murat.fr/userfile/fichier-telechargement/1719325553-bulletin-n113.pdf>

(*) https://www.denkort-bunker-valentin.de/assets/PDFs/Ansprachen_Eroeffnung/Pichot-Duclos_EN_FINAL.pdf

Musée virtuel de la Résistance : <https://www.museedelaresistanceenligne.org>

L'Association pour des études sur la résistance intérieure (AERI) vient de mettre en ligne un « Musée virtuel de la résistance », site participatif ouvert à tous, centralisant de nombreuses données, dans l'objectif de « sauvegarder un patrimoine menacé par la disparition des acteurs » et de « transmettre cette histoire au plus grand nombre ».

&&&&&&